

Homélie 22 novembre 2020 – Le Christ Roi du frère Philippe

Cette année le texte de l'Evangile qui nous est proposé pour la fête du Christ Roi est le passage du chapitre 25 sur la rencontre avec le Christ ressuscité au moment du passage dans la lumière éternelle. Or nous voyons ici que ce qui compte pour Dieu est d'abord notre regard de bienveillance et de compassion sur l'autre. Aimer Dieu sans aimer son frère n'est pas possible. La réalité de la rencontre avec Dieu est axée sur notre réponse à l'amour de l'autre : 'Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés'. Si la royauté signifie la domination, c'est à dire avoir du pouvoir, de l'avoir et de l'aptitude à paraître, le Christ rompt totalement avec cette vision. Si le Crucifié ne prouve pas par une manifestation sensationnelle de son pouvoir, pour les dirigeants de l'époque il est un impuissant, une personne vouée à l'échec. En fait, les chefs, les soldats et un des deux larrons ont regardé le Crucifié en mesurant sa Vérité avec les mesures des attentes humaines et ils n'ont rien compris. Aussi le passage de la puissance des ténèbres au Royaume du Fils, à la participation du sort des saints dans la lumière était exclu. Mais le 'bon larron' affirme : 'Lui, il n'a rien fait de mal. Pourquoi a-t-il été condamné ? En regardant Jésus sur la croix, l'homme découvre qui est Dieu et le salut. Il est grâce, il n'est que miséricorde et il meurt pour que nous puissions vivre. Ceux que le Christ ressuscité place à sa droite sont ceux qui avec un grand cœur ont su reconnaître dans les affamés, les malades, les pauvres, les prisonniers, dans tous ceux qui demandent du pain pour vivre, peut-être sans le savoir. Le Christ est le souverain d'un Règne de miséricorde, de justice et de paix, fondé sur le don de lui-même pour nous sur la croix. La croix, signe de la pire torture inventée par l'homme, devient le lieu d'une transformation radicale. Car Jésus est vainqueur de la mort et c'est à partir de la croix qu'il règne et gouverne le monde nouveau, le monde de la lumière. 'Aujourd'hui tu seras avec moi au Paradis, dans le Royaume éternel, dans l'amour infini'. Ezéchiel dans la première lecture est déçu par les pasteurs d'Israël (rois, prêtres et maîtres) qui pensent à eux-mêmes au lieu de penser au troupeau. Il rêve d'un pasteur différent qui conduit ses brebis dans les pâturages et les fait reposer, un pasteur qui recherche la brebis perdue. Le Christ est le vrai pasteur qui s'occupe de son troupeau et qui va à la recherche de toutes les brebis égarées. Aucune ne peut être isolée de son amour et de son regard de bonté. Sa royauté est la royauté de l'amour et du service, du don et de la miséricorde. L'apôtre Paul nous parle de la vraie royauté du Christ qu'Il exerce dans le mystère de sa mort et de sa résurrection. Après avoir surmonté la barrière de la mort corporelle, le Christ exercera cette royauté pleinement, lorsqu'il fera surmonter cette barrière à toute l'humanité lors du jugement universel. Aujourd'hui nous pensons cette barrière comme une transition vers l'éternité dont il ne faut pas avoir peur parce que le Christ a vaincu la mort et qu'il a tout gagné. Le Christ ressuscité a inauguré son Règne d'amour afin de nous rendre ouvriers passionnés et sincères, afin que sa royauté soit reconnue partout dans le monde. Puisse chaque homme, chaque femme se libérer de l'esclavage du péché et avancer dans le partage et la communion avec l'autre. Le message de la parabole de ce jour illustrée par une mise en scène solennelle et où le roi parle d'abord avec ceux qui sont à sa droite et ensuite avec ceux qui sont à sa gauche. La conclusion décrit l'exécution des sentences. Si le roi juge avec amour et compréhension, il s'appuie sur des règles bien précises qu'il a lui-même dictées pour le

salut éternel de ses fils. La règle fondamentale est la charité vécue, attestée et concrétisée par des comportements et des actions simples (donner à manger, à boire, assister, être proche de celui qui est dans la douleur, dans la souffrance ou la marginalisation). Dieu ne nous juge pas sur la liste de nos faiblesses mais sur celle de nos gestes de bonté. Il tiendra compte d'abord des semences de lumière et du bien que nous avons semé. Il fixera son regard sur le bien, simple et concret car Dieu a lié le salut au don d'un peu de pain, d'un verre d'eau, d'un vêtement, de la visite d'un malade, de l'attention à un pauvre. La confrontation suprême entre l'homme et Dieu n'est pas le péché, mais le bien, celui que chacun de nous a donné aux innombrables 'Lazare' de la terre. Le jugement de Dieu est l'acte qui exprime la dernière vérité de l'homme et pour la trouver, ce n'est pas nous qu'il regardera mais ce qui a été autour de nous, nos relations, la partie de pauvres, de larmes et d'amours qui nous a été confiée et que nous devons garder avec nos vies. Ce qui reste sera toujours la réponse d'amour. La liturgie d'aujourd'hui nous invite à contempler la royauté du Christ et à nous demander quel style de vie nous avons adopté. Avons-nous mis la charité, l'amour au cœur de notre trajectoire terrestre. Heureuse la vie du cœur où Dieu règne, et qu'il possède pleinement. C'est bien une vie séparée du monde, cachée en Dieu, une vie d'amour et de vraie liberté, une vie qui fait que le cœur trouve dans le royaume de Dieu sa joie, sa paix, sa véritable grandeur et que les biens et les richesses du monde ne peut nullement donner.